

L'HOMME

L'Homme

Revue française d'anthropologie

153 | janvier-mars 2000

Observer Nommer Classer

La dénomination de l'Autre africain au xv^e siècle dans les récits des découvertes portugaises

Georges Boisvert



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/lhomme/10>

DOI : 10.4000/lhomme.10

ISSN : 1953-8103

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2000

Pagination : 165-172

ISBN : 2-7132-1316-9

ISSN : 0439-4216

Référence électronique

Georges Boisvert, « La dénomination de l'Autre africain au xv^e siècle dans les récits des découvertes portugaises », *L'Homme* [En ligne], 153 | janvier-mars 2000, mis en ligne le 18 mai 2007, consulté le 19 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/lhomme/10> ; DOI : 10.4000/lhomme.10

La dénomination de l'Autre africain

au ^{xv}^e siècle dans les récits des découvertes portugaises

Georges Boisvert

LES NAVIGATEURS portugais furent les premiers Européens à reconnaître les contours de l'Afrique depuis le cap Bojador (cap Juby ?) sur la côte Atlantique (1434) jusqu'aux rivages de l'océan Indien longés par Vasco da Gama (1498). Au fur et à mesure que l'exploration du littoral progressait et que les contacts avec les populations devenaient fréquents et suivis, les dénominations données à celles-ci se diversifiaient.

Les observations présentées ici concernent uniquement les dénominations génériques attribuées à ces peuples d'après les premiers récits élaborés à partir de témoignages contemporains.

Le corpus est réduit et disparate. Les textes examinés sont les suivants :

- *La chronique de Guinée*, de Gomes Eanes de Zurara. Elle se rapporte à la partie du littoral explorée entre 1434 et 1448 (voir la carte d'Afrique en annexe). Elle a été achevée en 1453. Zurara, chroniqueur officiel, l'a rédigée d'après une chronique antérieure d'Afonso Cerveira et complétée d'après les récits de navigateurs qui avaient participé aux expéditions.
- *De prima inventione Guineae*. Ce texte a été dicté par le navigateur Diogo Gomes à l'allemand Martim Behaim (Martin de Bohême), qui a rédigé ce récit en latin avant 1483. Mais il porte des annotations marginales postérieures à 1496 et il a dû être remanié après la date où Diogo Gomes le dicta.
- *Voyages en Afrique noire* du vénitien Alvise Ca' da Mosto, suivi des *Navigations de Pedro de Sintra*. Ce texte a été rédigé en italien, avant 1463 par ce témoin oculaire qui a participé à deux expéditions en 1455 et 1456. Le voyage de Pedro de Sintra eut lieu en 1460. Ces récits ont été publiés pour la première fois par Francesco da Montalboddo dans ses *Paesi novamente ritrovati* en 1507 et plusieurs fois réédités.
- *Description de la côte occidentale de l'Afrique*, de Valentim Fernandes. Ce texte, dû à un allemand de Moravie, fixé à Lisbonne où il exerça le métier d'imprimeur, a été rédigé d'après les récits de marins portugais (première partie, 1507 ; deuxième partie, entre 1506 et 1510).

- *La relation du voyage de Vasco da Gama*, est attribuée à Álvaro Velho, membre de l'expédition, 1497-1499.
- *Esmeraldo de situ orbis*, de Duarte Pacheco Pereira, navigateur portugais. Cet ouvrage est à la fois un routier, un traité de navigation et la somme des connaissances acquises sur le continent africain à la date de sa rédaction (1507?), depuis le détroit de Gibraltar jusqu'au point extrême atteint par Bartolomeu Dias en 1487, le Rio do Infante (Great Fish River).

En raison du rapport étroit entre la désignation de l'Autre et la nomenclature géographique, il est important de tenir compte de celle-ci. La nomenclature géographique s'est constituée à partir de trois origines. La première, préexistante aux grands voyages d'exploration, est issue de la géographie antique (Afrique, Éthiopie, Mauritanie, Nubie, etc.) ou en usage parmi les marins de l'Europe du Sud. La deuxième est créée par les Portugais au cours de leur exploration en direction du sud et comporte des dénominations d'origine exclusivement portugaise, pour compléter la géographie des Anciens et suppléer à ses lacunes. La dernière est constituée par les désignations d'origine autochtone adoptées par les Portugais, comme Guinée, Sahara et Sénégal.

Au départ l'Autre est désigné traditionnellement d'après le pays d'origine. C'est le cas des musulmans qui ont envahi l'Espagne (*Hispania*, c'est-à-dire la péninsule ibérique). Ils sont désignés sous le nom de *Mouros*, qui se rattache à *Mauritania*. Dans la géographie antique, *Mauritania* correspond en effet au territoire de l'actuel Maroc. De ce fait, le *mouro* est l'Autre musulman.

Quand les Portugais prennent pied au Maroc en 1415, ils combattent les *Mouros*, ennemis héréditaires, considérés traditionnellement comme des infidèles, que l'on massacre ou que l'on réduit en esclavage. Ils se désignent eux-mêmes non pas comme « Portugais », mais comme « chrétiens », originaires d'Espagne, de l'*Hispania*.

Les captifs ramenés de la côte du Maroc et de la Mauritanie actuels sont dénommés sans discrimination *Mouros* dans les textes parce qu'ils sont musulmans. Cette désignation unique ne s'accompagne en général d'aucune description physique.

Cependant ces captifs, d'après le témoignage de Zurara qui les voit en août 1444 sur le premier marché aux esclaves dans la ville portugaise de Lagos (Algarve), sont d'origines et d'apparences physiques différentes. Ainsi dans le texte cité en annexe, on remarquera que Zurara note sommairement des différences physiques. Il se borne à les signaler comme autant de traits distinctifs individuels mais non génériques. En revanche, il insiste sur ce qui est commun à ces gens : leur condition de captifs et d'esclaves, une fois effectués le partage en lots et la vente. C'est cette condition que l'auteur souligne parce qu'elle évoque pour des Portugais le sort des chrétiens captifs en terre musulmane.

L'Autre africain est uniformément *Mouro* jusqu'au moment où les navigateurs portugais atteignent en 1446 ce qu'ils appellent la *Terra dos Negros* (le pays des Noirs), à la hauteur du fleuve Sénégal. Dès lors, les Portugais distinguent deux

types de *Mouros*, les *Mouros brancos* ou *alvos*, et les *Mouros negros*, ou tout simplement les *Negros*. La couleur de la peau devient le terme par lequel est désigné l'Autre appartenant à cette zone nouvellement découverte.

Il semblerait que les Portugais aient fait une distinction entre *Mouros negros* et *Negros mouros*. Quand ils parlent de *Mouros negros* (*Mouro* est substantif), ils désignent des musulmans qui se différencient des autres par la couleur de leur peau. Tandis que les *Negros mouros* (*mouro* devient adjectif) sont les Noirs plus ou moins islamisés et de ce fait plus faciles à convertir au christianisme. C'est chez ces derniers que les *Mouros brancos* vont chercher leurs esclaves, et ce sont eux qu'ils acceptent de vendre aux Portugais, car ils ne leur vendent pas leurs esclaves blancs (Fernandes 1938 : 98).

Negro est dès lors le terme générique, qui sert à désigner l'ensemble des populations subsahariennes. Mais très vite apparaît dans les textes un autre terme emprunté aux Arabes, qui s'applique aux *Negros mouros*, les *Guinéus* (Guinéens), car le « pays des Noirs » est appelé « Guinée » par les Arabes. *Guinéu* est donc, comme *Mouro*, une désignation d'origine géographique. Cependant elle ne possède pas de connotation religieuse précise. Les Portugais observent en effet que parmi les gens de ce qu'ils appellent la Guinée les uns sont musulmans et les autres sont « gentils » (« idolâtres » pour Ca' da Mosto et Valentim Fernandes). L'usage de *Guinéu* sera peu à peu abandonné, tandis que *Negro* se généralisera. Au fur et à mesure que les peuples africains sont mieux connus, on distingue différentes « nations » ou « générations » de *Mouros* et de *Guinéus*, appelés alors par des noms autochtones ou par des noms forgés sur ceux des pays qu'ils habitent.

Parmi les *Mouros*, il y aura par exemple des *Alarves* (Arabes), des *Bárbaros* (Berbères) et des *Azenegues*¹. De même que parmi les *Guinéus*, on distinguera des *Jalofos* (Wolofs), des *Mandingas* (Mandingues), des *Tucurois* (Toucouleurs), etc.

À l'exception des textes du vénitien Ca' da Mosto, les premiers récits de voyages ne donnent pas de traits descriptifs autres que ceux relatifs à la couleur de la peau, ou alors ils sont formulés de façon très vague. On observe par exemple que les Noirs sont nus et que leurs cheveux sont très courts. De ce fait, il est difficile de les attraper (Zurara 1973).

Pendant longtemps les récits ne précisent pas si telle ou telle peuplade est circoncise ou non. En revanche, l'auteur de l'*Esmeraldo de situ orbis*, qui offre la description la plus complète des peuples africains connus des Portugais à l'aube du XVI^e siècle, l'indique systématiquement en faisant observer que la circoncision n'est pas nécessairement un signe d'appartenance à la religion musulmane. Parce que les Portugais ont découvert en Inde des peuples *negros* aux cheveux longs et lisses, les cheveux courts et crépus des *Negros* d'Afrique deviennent un trait discriminant (Álvaro Velho², Duarte Pacheco Pereira³).

1. Peuple berbérophone, méprisé par les *Alarves*, au sein duquel Valentim Fernandes distingue deux groupes, l'un vivant sur le littoral et l'autre à l'intérieur des terres.

2. *Cabelos retorcidos* (« cheveux tortillés »), Velho 1989 : 25.

3. *Cabelos feitos como frisas de pano* (« cheveux faits comme la bordure d'une étoffe »), Pacheco Pereira 1954 : chap. XXVII, p. 96.

Dans l'énumération des peuples rencontrés sur le pourtour de l'Afrique, il n'y a pas de place pour le merveilleux. Mais l'intérieur du continent, resté mystérieux, excite parfois l'imagination. Il y a d'abord ces « gens monstrueux » qui pratiquent le commerce muet aux confins de la forêt occidentale africaine avec des marchands maghrébins ou malinké. Ils troquent de l'or contre du sel ou des esclaves pour le travail dans les mines d'or, en refusant tout contact avec les marchands. La pratique du commerce muet est rapportée par Ca' da Mosto, Valentim Fernandes et Duarte Pacheco Pereira. Ce peuple maître de mines d'or, qui refuse le contact direct avec ses voisins, a fait naître chez ces derniers toutes sortes d'affabulations que les Portugais recueillent. Ces *Negros* dont ils parlent par ouï-dire sont appelés *beçudos* (« lippus ») chez Valentim Fernandes (1938 : 86-88) et *rostros de cão* (« têtes de chien ») chez Duarte Pacheco Pereira (1954 : chap. XXIX, p. 107). En outre, ce dernier se fait l'écho de l'existence d'« hommes sauvages » dans les forêts de la Sierra Leone (*ibid.* : chap. XXXIII, p. 118). Ces « hommes sauvages », auxquels les *Negros* donnent un nom, n'ont pas été vus non plus par les Portugais. Ils auraient le corps recouvert de poils, et ils ne parlent pas mais crient. À la différence des précédents, les Portugais ne les rangent pas parmi les populations noires. Il s'agit d'une autre catégorie d'humains, « que les Anciens appelaient satyres »...

La définition de l'Autre se fonde sur ce qui est considéré comme différence essentielle par rapport à soi. Pour les Portugais, cette différence est en premier lieu de caractère religieux : les *Mouros* par opposition aux chrétiens. Ensuite, l'accent est mis sur la couleur de la peau : les *Negros mouros* ou gentils (idolâtres), par opposition aux Blancs, chrétiens ou musulmans. Ainsi se met en place au XV^e siècle une classification sommaire qui combine deux critères de différenciation, suffisamment opératoire pour définir l'Autre africain : *Mouros brancos* ou *negros*, *Negros mouros* ou *gentios*.

Mouro a une connotation uniformément péjorative, il est « l'ennemi de la foi du Christ ». *Negro* apparaît dans un premier temps comme un terme neutre. Il existe deux adjectifs à cette époque pour désigner la couleur noire : *negro* et *preto*. Si *negro* est employé tantôt comme substantif, tantôt comme adjectif, il n'en va pas de même pour *preto*, exclusivement employé comme adjectif (quatre occurrences chez Valentim Fernandes [1938 : 36, 58, 60 et 84]).

Le commerce des esclaves en se développant va affecter le mot *Negro* d'une connotation péjorative dans la mesure où le *Negro* esclave est l'une des marchandises recherchées par les Portugais en Afrique. Cette dévalorisation croissante est perceptible à travers les textes : Zurara (1973 : chap. XVI, p. 85) note qu'un notable *Mouro*, fait prisonnier par les Portugais, leur propose en échange de sa liberté « cinq ou six *Mouros negros* ». Ca' da Mosto reçoit d'un seigneur africain une centaine d'esclaves en échange de sept chevaux harnachés et de marchandises d'une valeur globale de trois cents ducats (1948 : chap. XXI, p. 72). Enfin, Duarte Pacheco Pereira (1954 : chap. XXVII, p. 99) signale que chez les *Tucurois*, le troc était de « six, sept esclaves pour un cheval de peu de valeur ». Les Portugais

savent bien que tous les *Negros* ne sont pas des esclaves. Mais dans les mentalités s'est opérée une association entre esclaves et *Negros*, dans la mesure où tous les esclaves qui sont ramenés de l'Afrique subsaharienne sont des Noirs. Destin tragique, justifié alors par la croyance selon laquelle, étant les descendants de Cham, ils sont frappés d'une malédiction.

MOTS CLÉS/KEYWORDS: découvertes portugaises/*Portuguese discoveries* – Afrique/*Africa* – désignation/*naming* – *Mouros* – *Negros*.

BIBLIOGRAPHIE

Cadamosto, Luis de & Pedro de Sintra

1948 *Viagens*. Édition bilingue (italien/portugais). Lisboa, Academia portuguesa da história.

1994 *Voyages en Afrique noire d'Alvise Ca' da Mosto (1455 et 1456)*. Relations traduites, présentées et annotées par Frédérique Verrier. Paris, Chandeigne.

Fernandes, Valentim

1938 *Description de la Côte d'Afrique de Ceuta au Sénégal, (1506-1507)*. Édition bilingue établie par Pierre de Cenival & Théodore Monod. Paris, Librairie Larose.

1951 *Description de la côte occidentale d'Afrique (Sénégal du Cap de Monte, Archipels)*. Édition bilingue établie par Théodore Monod, Avelino Teixeira da Mota & René Mauny. Bissau, Centro de Estudos da Guiné Portuguesa (« Publicações » 11).

Gomes, Diogo

1959 *De la première découverte de la Guinée, récit par Diogo Gomes (fin XV^e siècle)*. Édition bilingue établie par Théodore Monod, Raymond Mauny & G. Duval. Bissau, Centro de Estudos da Guiné Portuguesa (« Publicações » 21).

Pacheco Pereira, Duarte

1954 *Esmeraldo de Situ Orbis*. 3^e édition de Damião Peres. Lisboa, Academia portuguesa da história. (1^{re} éd. 1892.)

1956 *Esmeraldo de Situ Orbis, Côte occidentale d'Afrique, du sud marocain au Gabon, par Duarte Pacheco Pereira*. Édition bilingue établie par Raymond Mauny. Bissau, Centro de Estudos da Guiné Portuguesa (« Publicações » 19).

Velho, Álvaro

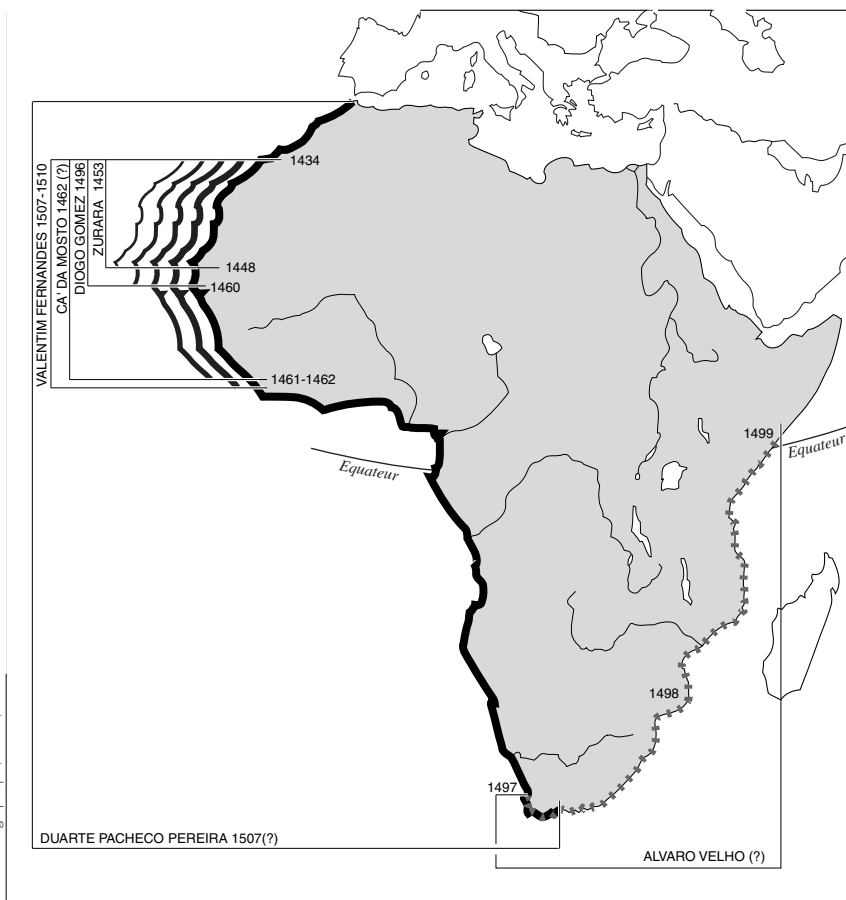
1989 *Relação da Viagem de Vasco da Gama*, édition de Luís de Albuquerque. Lisboa, Comissão nacional para as Comemorações dos descobrimentos portugueses.

1995 « La Relation Anonyme attribuée à Álvaro Velho », traduite par Paul Teyssier, in *Voyages de Vasco da Gama, Relations des expéditions de 1497-1499 et 1502-1503*. Paris, Chandeigne : 83-168.

Zurara, Gomes Eanes de

1973 *Crónica do descobrimento e conquista da Guiné*, édition de José de Bragança. Porto, Livraria Civilização. (1^{re} éd. 1841.)

1994 *Chronique de Guinée (1453)*. Traduite et annotée par Léon Bourdon. Paris, Chandeigne. (1^{re} éd. en français 1934.)



La « découverte » de l'Afrique dans les textes portugais (1434-1510).

Le marché aux esclaves de Lagos (Algarve)

8 août 1444

“**C**ES GENS, une fois rassemblés sur cette place, offraient un spectacle étonnant à voir, car, parmi eux, quelques-uns étaient presque blancs, beaux et bien proportionnés ; d'autres, moins blancs, avaient l'air de mulâtres [dans l'original, *pardos*, c'est-à-dire basanés] ; et d'autres encore, aussi noirs que des Éthiopiens, étaient si disgraciés de visage et de corps que ceux qui les regardaient croyaient voir les images de l'hémisphère inférieur. Mais quel cœur, si dur qu'il pût être, n'eût pas été transpercé d'un sentiment de pitié en voyant cette troupe ? Car les uns baissaient la tête et leurs visages se baignaient de larmes lorsqu'ils se regardaient les uns les autres ; d'autres gémissaient douloureusement, levaient les yeux vers le ciel et y fixaient leurs regards, et criaient à pleine voix comme s'ils imploraient le secours du père de la nature ; d'autres se frappaient le front de leurs mains et se jetaient tout de leur long à terre ; d'autres poussaient des lamentations à la manière d'un chant, selon l'usage de leur pays, et bien que les mots de leur langage ne pussent être compris des nôtres, ils révélaient bien le degré de leur tristesse. Mais pour que leur douleur s'accrût encore, survinrent bientôt ceux qui étaient chargés du partage. Et ils se mirent à les séparer les uns des autres pour que les parts fussent égales, de telle sorte qu'il était nécessaire de séparer les enfants de leurs parents, et les femmes de leurs maris, et les frères de leurs frères. Aucun compte n'était tenu ni de l'amitié, ni de la parenté, mais chacun allait tomber là où le sort l'emportait. [...]

Vous autres qui travaillez à ce partage, jetez un regard de pitié sur tant de misère et voyez comme ils se serrent les uns contre les autres et combien vous avez de peine à dénouer leurs étreintes ! Qui aurait pu en finir avec ce partage sans se donner beaucoup de mal ? Car, sitôt qu'ils avaient été placés d'un côté, les enfants, voyant que leurs parents étaient d'un autre, se levaient avec impétuosité et couraient les rejoindre ; et les mères embrassaient étroitement leurs autres enfants et se jetaient avec eux à terre et, faisant peu de cas de leurs propres chairs, acceptaient d'être meurtries pour qu'on ne les leur arrache pas.

Et c'est ainsi que, non sans travail, on acheva le partage, parce que, outre le mal que donnaient les captifs, la place était remplie de gens, aussi bien de la ville que des villages et des contrées d'alentour, qui, ce jour-là, accordaient quelque repos à leurs bras, d'où ils tiraient le meilleur de leur subsistance, uniquement pour assister à un spectacle si nouveau. Et en voyant les uns qui pleuraient et les autres qui les séparaient, ils provoquaient un tel désordre qu'ils jetaient la confusion parmi ceux qui organisaient ce partage. »

Extrait de Gomes Eanes de Zurara, *Chronique de Guinée (1453)*, Paris, Chandeigne : 94-95.